**« Ces élèves (qui) nous élèvent » -** témoignage

**Des « savoir-faire » à la parole**

Enseigner le FLE et le FLS aux publics allophones est pour moi une source d’inspiration. L’inspiration c’est ce qui nous anime, ce qui nous porte, ce qui nous procure de la satisfaction et de la joie de vivre. Pour moi, sans inspiration, notre travail devient insipide.

Venus de pays différents et de cultures très éloignées, les élèves allophones forment une classe qui n’a rien d’homogène. Leurs différences linguistiques et culturelles sont à l’origine d’une dynamique de groupe très particulière. Etant moi-même d’origine étrangère, je me sens proche de ces élèves : lorsqu’ils s’expriment, j’entends des échos de ma propre expérience, je comprends les difficultés qu’ils éprouvent, je reconnais certaines façons de faire et je me sens utile. J’essaie de les accompagner au mieux dans leur reconstruction qui s’opère dans un espace étranger.

Pour cela, je cherche à répondre à leurs besoins, à différencier mon travail et j’expérimente des méthodes qui leur permettent d’être acteurs de leurs apprentissages.

Dans le même groupe, on trouve des élèves réfugiés, des mineurs isolés dont certains n’ont jamais été scolarisés et ainsi, chaque élève, de par son parcours de vie, demande une attention toute particulière.

Il m’arrive parfois de me laisser aspirer par des élèves. Prise dans un tourbillon de cours, de préparation de supports différenciés, de problématiques complexes, je finis par me fatiguer et même de douter. D’un seul coup, je me trouve à la place de ceux qui ont besoin d’être soutenus, ressourcés, réanimés.

Dans ce cas, le changement de posture s’impose à moi. J’ai besoin de me repositionner, de passer d’une relation unilatérale qui consiste à *« donner »* à un échange réciproque où *« donner et  recevoir »* trouvent tout leur sens. Pour cela j’ai besoin d’un espace de travail plus ouvert comme un projet interculturel par exemple.

Ce dernier qui fait appel aux différentes intelligences des apprenants leur permet de s’exprimer librement, de valoriser leurs compétences transversales et leurs savoir-faire. En même temps, il offre à l’enseignant de l’inspiration et de la matière pour continuer dans cette aventure qui est celle d’une reconstruction personnelle des jeunes élèves dans un contexte étranger.

Quand nos cours deviennent un espace d’échange réciproque, les élèvesbouleversent nos certitudes.

Souvent, ce que nous jugeons difficile de notre position de l’enseignant ne l’est pas forcément pour nos élèves.

Ainsi, dans le cadre d’un projet interculturel dont une partie consistait à exposer les tableaux d’une élève ukrainienne et auquel j’ai participé cette année, j’ai demandé avant le vernissage à la jeune peintre de traduire tous les titres en français. Ce travail me paraissait correspondre parfaitement à son niveau débutant car il s’agissait de traduire entre un et quatre mots. Ma surprise a été grande lorsque j’ai découvert que non seulement cette élève avait traduit tous les titres des tableaux mais en plus elle s’était efforcée de traduire les histoires qui avaient inspiré ses peintures. Je n’aurais jamais demandé à un élève de niveau A1 de le faire. Grâce à cette élève, j’ai compris l’importance et le rôle que le vécu jouait dans les apprentissages. Le vécu des apprenants est une véritable source de motivation qui leur procure l’énergie nécessaire afin de trouver des moyens, de surmonter les difficultés et de progresser.

Je suis toujours très admirative par rapport aux jeunes lycéens qui après trois ans de scolarisation arrivent à passer leur baccalauréat en français. Je n’ai pas suivi exactement le même chemin qu’eux mais je comprends leur position. Je sais qu’ils font preuve de beaucoup de courage et de détermination pour concilier un double travail, celui qui est propre à la forme de la langue et celui qui porte sur les contenus.

Dans un espace ouvert notre regard change à travers le regard des élèves.

Sortis des écoles étrangères, les élèves allophones portent souvent un regard valorisant sur leur nouveau milieu scolaire.

Par exemple, dans le cadre du projet interculturel de cette année, nous avons organisé la dégustation de pâtisseries de différents pays. Cependant, en amont de la dégustation, les recettes de différentes pâtisseries ont été choisies et rédigées par les élèves allophones. Lorsque ces derniers ont compris que ces recettes seraient traduites et réalisées par leurs camarades français, ils ont été très touchés. A leurs yeux, les élèves français faisaient preuve d’une grande ouverture d’esprit quant à leur volonté de confectionner des *Charlotka,* des *Alfajores*, des *Vareniki*  qu’ils n’avaient jamais faits auparavant.

Tout comme leurs camarades allophones, les élèves français se sont efforcés de réaliser des pâtisseries qui selon eux correspondaient le mieux aux recettes. Et même si le résultat final n‘était pas parfait, selon des experts en la matière, le goût et la forme des pâtisseries différaient légèrement de ce qu’ils connaissaient ; l’échange et le partage qui en ont résulté ont été des éléments clés car unificateurs. Ils ont permis aux élèves de se sentir bien.

C’est dans le cadre d’un restaurant pédagogique de l’établissement que la dégustation des pâtisseries et l’exposition des tableaux ont eu lieu. Pour rendre cet événement plus convivial, les musiques des pays étrangers ont été diffusées par les élèves français. Tout cela a contribué à créer des images positives dans l’esprit des élèves allophones. Les visages de certains s’illuminaient lorsqu’ils entendaient les musiques familières. *« C’est notre musique »* disaient- ils et ils trouvaient des moyens de nous parler. Certains comparaient l’école française avec les écoles qu’ils avaient fréquentées par le passé. Aux yeux de beaucoup, l’école française offrait des possibilités qui n’existaient pas dans leur pays d’origine.

Le regard et les propos des élèves allophones nous font relativiser. Quand j’entends leur étonnement, leurs témoignages sur ce qu’ils pouvaient ou ne pouvaient pas faire dans leurs écoles je perçois mon espace de travail autrement. Pour beaucoup, l’école française incarne les valeurs d’ouverture à l’autre, de partage et d’accueil. Je suis convaincue que c’est ce regard qu’il faut préserver. C’est un regard qui nous porte et qui nous fait avancer.

Quand l’espace est ouvert, les élèvesnous font voyager.

La présence des élèves de différentes origines linguistiques et culturelles nous incite à faire des recherches et à nous intéresser aux pays et aux cultures éloignées. Il ne s’agit pas d’un déplacement dans l’espace. C’est un voyage immobile. Au contact des élèves allophones, j’éprouve un besoin d’apprendre des choses sur l’histoire de leur pays et les éléments clés de leur culture. J’ai envie de découvrir et d’apprendre des mots étrangers. Je sais qu’en les utilisant je peux établir un contact plus direct, plus authentique avec les élèves. Ainsi, je prononce parfois des mots inconnus et je suis agréablement surprise en entendant les élèves me corriger et m’expliquer comment il faut les prononcer correctement. Je remarque qu’ils ne se prennent pas trop au sérieux et qu’ils ne sont pas agacés par mes erreurs qu’ils corrigent avec bienveillance. Je me sens bien dans le rôle de l’élève face à ces nouveaux professeurs. Je voudrais leur rendre la pareille dans mon rôle de professeur. Ces élèves me donnent envie de les aider et de les soutenir encore plus.

Les élèves nous font voyager à travers leurs histoires *« imparfaites ».* Souvent, avec une maîtrise fragile du français, les histoires racontées par des élèves allophones nous paraissent incompréhensibles. Elles ont du sens pour les élèves mais nous n’y accédons pas. Pour moi, l’inspiration se trouve dans ces histoires *« imparfaites »*. Chercher les meilleures formes en français pour retrouver le sens d’une histoire est une véritable aventure. En faisant preuve de patience et de persévérance, les histoires *« imparfaites »* nous révèlent de nouvelles choses sur les mentalités de nos élèves, sur leurs traits culturels. Elles nous dépaysent, nous surprennent et nous font réfléchir. A travers ces histoires, nous pouvons nous décentrer et de sortir de notre routine. C’est un véritable enrichissement culturel.

*Eva Kotul, enseignante de FLE/FLS au lycée Pablo Picasso, Perpignan*